

dés quels devaient être les impressions ressenties par un aviateur au cours de sa première envolée? Ils sont légions, ceux qui ont désiré et désirent encore ardemment se rendre un compte exact et bien personnel de la forte sensation d'un premier départ? Plus favorisé que beaucoup d'autres, l'auteur de cette rapide esquisse, a pu il y a peu de temps, prendre place dans une machine volante et par là même enregistrer avec soin les capiteuses sensations d'un voyage aérien.

C'est en 1911, à Teunis, sur l'immense hippodrome de Kassar Saïd, qu'il me fut permis de réaliser mon rêve, grâce à l'amabilité de M. Bouvier, aviateur de grand mérite, venu en Tunisie au cours du voyage présidentiel de M. Fallières.

A l'aurore exquise d'une matinée de mai, nous arrivions devant le hangar où le biplan attendait aux mains des mécaniciens, le moment de s'éancrer gracieux et léger sous le ciel uniformément bleu du continent africain.

Après les essais d'usage, je prends place derrière l'aviateur sur un léger siège en aluminium. Ma poitrine se serre, un frisson parcourt mon épiderme, et j'étreins à le broyer le fuselage à portée de ma main. Soudain un bruit terrible me fait tressaillir, un battement gigantesque, quelque chose comme un coup de trombe ou le hurlement d'un cyclone, c'est la mise en marche du moteur et le tourbillon de l'hélice, puis soudain, sans secousses, l'appareil se met en marche. Il roule d'abord doucement à la manière d'une auto très légère, puis la vitesse s'accroît, se précipite et je perçois le mot lancé par Bouvier "Attention!"

Un coup de levier très doux, et j'éprouve la sensation bien nette d'avoir quitté le sol. L'oiseau gigantesque prend son vol, s'élève doucement, il glisse avec

une progression lente et comme ouatée, et je demeure les yeux rivés dans l'espace, mais sans éprouver ce vertige auquel je m'étais préparé.

Je ressens une impression exquise, très spéciale, de quelque chose d'irréel, je plane en un mot, et si ce n'était le bruit hallucinant du moteur, il me paraîtrait avoir abdiqué avec mon être terrestre et avoir revêtu une enveloppe de rêve.

Nous montons toujours, les rideaux d'arbres sont dépassés. Au-dessous de nous se profile le merveilleux panorama de Tunis, avec ses coupes étincelantes, et ses minarets éclatants de blancheur. Là bas, comme fond du décor, c'est la chaîne du Zagouan qui se teinte de tonalités violettes, et dont les ombres viennent mourir dans le bleu de la Méditerranée aux rives frangées d'écume.

"Tenez-vous bien!" me crie Bouvier. L'appareil vient de décrire un arc de cercle et plane maintenant au-dessus de l'hippodrome dont nous apercevons les tribunes, pareilles à des jouets d'enfant.

Brusquement le bruit cesse. Je sursaute, le pilote vient de couper l'allumage, puis nous descendons en vol plané jusqu'à cinquante mètres du sol, où bientôt nous atterrissons légèrement.

Le voyage est fini, je quitte l'appareil encore sous le charme, incapable d'analyser immédiatement mes impressions trop violentes, mais gardant de cette première envolée un souvenir exquis que je souhaite à mes lecteurs de pouvoir un jour partager.

